



HAL
open science

Dialogisme, éléments pour l'analyse

Jacques Bres

► **To cite this version:**

Jacques Bres. Dialogisme, éléments pour l'analyse. Recherches en Didactique des Langues et Cultures
- Les Cahiers de l'Acedle, 2017, 14 (2), 10.4000/rdlc.1842 . hal-01828156

HAL Id: hal-01828156

<https://hal.science/hal-01828156>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bres J., 2017, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 14-2, mis en ligne le 15 juin 2017. URL : <http://rdlc.revues.org/1842> ; DOI : 10.4000/rdlc.1842.

Résumé français

L'article présente la notion de dialogisme telle que les textes de M. Bakhtine permettent de l'explicitier. Après un rappel de ses origines, sont présentés les trois dimensions (interdiscursive, interlocutive, intralocutive) du dialogisme, les niveaux et les modes de sa réalisation, sa pertinence pour l'étude des discours de l'enseignement.

Mots-clefs : discours, dialogisme, interdiscursif, interlocutif, intralocutif

Abstract

Dialogism, some key elements for discourse analysis

The article introduces the notion of dialogism enlighten by M. Bakhtine's texts. A conception of its origin will be dealt with as well as the three dimensions (interdiscursive, interlocutional, intralocutive), the levels and modes of its realization which underpin dialogism and mark its relevance for the study of discourses related to teaching.

Keywords: discourse, dialogism, interdiscursive, interlocution, intralocutif

Jacques Bres, *Praxiling*, UMR 5267, Montpellier III

Dialogisme, éléments pour l'analyse

La puissance et la pertinence d'une notion se mesure à sa capacité à féconder des champs de recherche pour lesquels elle n'était pas initialement prévue : la notion de *dialogisme* n'a pas été pensée pour l'analyse des discours relevant de la sphère d'activité de l'enseignement. Le présent numéro apporte la preuve éloquente de son caractère fortement heuristique pour l'étude de différents types de discours – des enseignants comme des élèves – de cette sphère. En préambule, je m'attacherai dans cet article à rappeler les principaux éléments qui forment comme le corps analytique de la notion de dialogisme.

1. Aux origines de la notion

La notion de *dialogisme* procède des travaux du cercle de Bakhtine (Bakhtine, Medvedev, Volochinov) qui, à partir de la fin des années 1920, développe un ensemble de thèses sémiotiques et discursives que nous résumons ainsi : la réalité des pratiques langagières, c'est l'interaction verbale ; et sa forme prototypique, le dialogue de la conversation ; l'énoncé se produit toujours en interaction avec d'autres énoncés, ce qui lui confère sa dimension *dialogique*. Introduite en France dans les années soixante, très précisément par Kristeva 1969, la notion de dialogisme est problématique à au moins trois titres : (i) celui de sa paternité, (ii) celui de sa définition, (iii) celui du possible doublon avec la notion de *polyphonie*.

(i) la paternité de la question dialogique, d'abord accordée à Bakhtine, est aujourd'hui fort discutée : Bakhtine en est-il à l'origine ? ou bien l'a-t-il plagiée dans les travaux de ses amis Medvedv et Voloshinov (Bronckart et Bota 2011) qu'il aurait, pour certains d'entre eux, signé de son propre nom ? Nous mettons entre parenthèses la querelle qui entoure certains textes et usons du nom de *Bakhtine* métonymiquement, c'est-à-dire comme équivalent de *cercle de Bakhtine*.

(ii) Outre les problèmes de traduction qui rendent parfois difficile leur compréhension (Nowakowska 2005, Velmezova 2011), voire induisent en erreur (Sériot 2007), le chercheur est confronté au fait qu'on ne saurait trouver dans les travaux de Bakhtine, d'une écriture souvent profuse, une définition explicite, prête à l'emploi, de la notion de dialogisme. A partir de la lecture du texte original russe de *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929/1963/1970), de « Du discours romanesque » (1934/1975/1978), et de « Les genres du discours » (1952/1979/1984), nous en avons reconstruit le sens de la sorte : le dialogisme est un *principe* qui gouverne toute pratique sémiotique humaine. Au niveau langagier, ce principe consiste en l'*orientation* de tout discours – orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation – vers d'autres discours, et se réalise sous forme de *dialogue interne* avec ceux-ci. Qu'entend-on par dialogue interne ? À la différence du *dialogue externe* dans lequel alternent les tours de paroles de différents locuteurs, le *dialogue interne* fait entendre, à l'intérieur d'une unité discursive produite par un seul et même locuteur, plusieurs *voix*, pour employer pour l'heure un terme métaphorique. Le dialogue externe concerne la dimension *dialogale* des discours ; le dialogue interne, leur dimension *dialogique*.

(iii) Enfin, dans l'ouvrage *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (1929 / 1963), est introduite parallèlement une autre notion, celle de *polyphonie*, ni tout à fait identique à celle de dialogisme, ni tout à fait différente d'elle. *Polyphonie* y est utilisée pour qualifier l'interaction entre les différentes voix dans un certain type de roman : le roman dostoïevskien, dans lequel la voix du héros « résonne aux côtés de la parole de l'auteur et se combine d'une façon particulière avec elle ainsi qu'avec les voix moins qualifiées des autres héros » (1963 : 11). La notion de polyphonie n'apparaît pas dans les autres travaux. Or *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* a été le premier des écrits de Bakhtine à être traduit en français (1970), et c'est à partir de cet ouvrage, et en sélectionnant seulement la notion de polyphonie, que Ducrot 1984 construit sa « théorie polyphonique de l'énonciation », en procédant à « une extension (très libre) à la linguistique des recherches de Bakhtine sur le littéraire » (p.173), sans faire état de la notion de dialogisme. De sorte que l'analyse se trouvait en face de deux termes : *dialogisme* et *polyphonie*, dont l'articulation n'allait pas de soi. Sans revenir sur les débats suscités par cette bicéphalie (cf. notamment les actes du colloque de Cerisy 2004, Bres et al. 2005), ni sur les enjeux théoriques de la dualité terminologique *dialogisme / polyphonie* (Bres et Rosier 2008), nous expliciterons ce qui distingue l'approche dialogique de l'approche polyphonique ainsi : parler de *polyphonie*, au sens d'O. Ducrot (1984) et de la Scapoline (2004), pour « montrer comment l'énoncé signale, dans son énonciation, la superposition de plusieurs voix » (1984 : 183), c'est penser la production du discours en termes de *mise en scène* énonciative. Parler de dialogisme, c'est penser la production du discours en termes d'*interaction* obligée avec d'autres discours, de « réponse » à ces discours, pour employer un terme par lequel Bakhtine définissait l'énoncé :

un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré avant tout comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée [...] ». (1952/1979/1984 : 299)

Nous retenons dans nos travaux la notion de dialogisme, choix que partagent, entre autres auteurs, J. Authier (1982, 1995) et S. Moirand (2007) ou encore J.W. Du Bois (2014).

2. Formes du dialogisme: interdiscursif, interlocutif, intralocutif

Le dialogisme consiste donc en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, etc.) vers d'autres discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci, et ce triplement :

– vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet

;

– vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ;

– vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire.

Cette orientation produit des interactions qui se manifestent à la surface du discours sous forme d'échos, de résonances, d'harmoniques, de voix, pour reprendre les images de Bakhtine, qui font signe vers d'autres discours ; en un mot, sous forme de traces analysables par le linguiste.

On parle de dialogisme *interdiscursif*, pour le premier type d'interaction ; de dialogisme *interlocutif*, pour le second ; de dialogisme *intralocutif* (ou d'*autodialogisme*) pour le troisième.

– dialogisme interdiscursif :

(1) Non, ce n'était pas mieux avant ! (titre d'article de *Le Point*, 03/11/2016)

La négation est la marque de l'interaction de l'énoncé avec le discours de la doxa nostalgique passéiste qui enjolive le passé, discours qui se voit de la sorte infirmé.

– dialogisme interlocutif :

(2) France Culture, La matinale, 15/09/2015. *Après la victoire de Jeremy Corbyn à la tête du Labour Party, le journaliste Philippe Manière dans son billet « Le monde selon Philippe Manière », dialogue avec Guillaume Erner, animateur de l'émission :*

Mis à part [Le Pen et Mélenchon] je ne vois rien de ressemblant à Corbyn ou Sanders chez nous si ce n'est et **vous allez me trouver paradoxal Guillaume** si ce n'est Emmanuel Macron qui à sa manière est aussi le déviant venu de nulle part qui est en train de s'imposer dans son camp [...] alors certes il n'a pas 70 ans mais lui aussi il exhale un parfum d'authenticité éternelle qui séduit très largement/alors **je vous entends Guillaume** (ouioui, rire de Guillaume Erner) **les positions de Macron sont bien différentes de celles d'un Jeremy Corbyn ou d'un Sanders** mais le terrain français est lui aussi très différent est lui aussi très différent du terrain américain ou britannique si bien que les provocations des uns et de l'autre sont dans le fond assez comparablement révolutionnaires

Par la figure de la prolepse, le journaliste anticipe sur les objections que pourrait lui faire l'animateur en réaction à son discours qui rapproche Macron de Corbyn et de Sanders. Remarquons même que dans la première occurrence (« vous allez me trouver paradoxal Guillaume »), la prolepse est énoncée antérieurement à l'argument qui pourrait faire l'objet d'une critique, à savoir que « Macron à sa manière est lui aussi déviant [...] ».

Le dialogisme interlocutif n'est pas réservé au dialogal. On trouve, dans le monologal, de nombreux tours par lesquels le locuteur dialogue avec son lecteur, comme en (3) :

(3) C'est précisément ce point que relèvent Domenico Starnone et Anita Raja pour se défendre d'être Elena Ferrante. **Ce qu'ils disent en substance ?** Dans un pays l'Italie où il est souvent difficile d'atteindre une renommée internationale, pourquoi, si c'étaient eux, ne seraient-ils pas déjà sortis de l'ombre, histoire de profiter d'un tel succès ? (*Le Monde*, 15/01/2016)

Dans l'interrogation partielle « ce qu'ils disent en substance ? », le scripteur reprend en écho la question qu'il prête à son lecteur, à la lecture du fragment textuel antérieur : le morphème *ce que*, à la différence de *que* (*que disent-ils en substance ?*) parfaitement possible, présuppose une subordonnée interrogative indirecte avec ellipse de la principale, du genre [(vous demandez) ce qu'ils disent ?] dans laquelle l'écho à une question prêtée à l'énonciataire est manifeste.

– dialogisme intralocutif :

(4) il y a une route qui vient de la Drôme. **Elle vient !** Elle en fait des manières pour venir ! [...] Elle ramasse tous les peupliers qu'elle trouve. Quand elle arrive à Châtillon, elle en a plus de deux cents à ses trousses. **Deux cents, qu'est-ce que je dis ?** Plus de deux mille. (Giono, *Les Amies fortes*)

Le narrateur, dans les énoncés en gras, reprend en écho son dit antérieur, pour s'en distancier, avant d'y apporter correction. Notons la modalité exclamative de « Elle vient ! » qui prend ses distances par rapport à l'énoncé précédent « une route qui vient de la Drôme. » à la modalité affirmative ; et la modalité interrogative de « Deux cents [...] ? » qui met en débat le chiffre modalisé affirmativement dans l'énoncé précédent : « elle en a plus de deux cents à ses trousses. ».

Nous avons distingué les trois types de dialogisme : interdiscursif, interlocutif, intralocutif. Précisons qu'ils n'ont rien d'exclusif : le dialogisme d'un énoncé peut être à la fois interdiscursif et interlocutif, ou interlocutif et intralocutif.

3. Les niveaux du dialogisme

Le dialogisme peut se situer au niveau *macrotextuel* : le roman *Meursault, contre-enquête*, de Kamel Daoud (2013) est en relation intertextuelle forte avec *L'Étranger* d'A. Camus (1942). Le sketch *La cigarette* de Gad Elmaleh doit son humour à contredire le discours de la doxa sur la difficulté à cesser de fumer :

(5) Quand je vois cette cigarette je me dis « mais comment j'ai fait pendant tant d'années pour me passer d'un bonheur comme ça ? » / ça y est j'ai réussi à commencer / alors mes copains ils en reviennent pas ils me demandent tous « mais comment tu as fait ? mais comment tu as fait ? » [...]

Plus largement encore, on peut considérer qu'un genre du discours peut être en interaction dialogique avec un autre genre du discours. Nowakowska (2008) montre comment le genre médiatique de ce qu'elle appelle *confession cathodique* dans les émissions de télé-réalité « dialogue » avec le genre religieux de la *confession catholique* ; un article journalistique : « La France se pique de biopics », (*Le Monde*, 10/01/2017) analyse les biopics, films sur la vie des vedettes disparues de la chanson française (Dalida, « CloClo », E. Piaf), dans leur *dialogue* avec le genre littéraire ancien de l'*hagiographie*.

Cette orientation globale du discours vers d'autres discours se traduit également par des phénomènes affectant les différents niveaux qui le composent : le niveau *méso-textuel* syntaxique des énoncés (illustré en (1)-(4)) ; ou, plus local, le niveau *micro-textuel* lexicosémantique des mots : on parle de dialogisme de la *nomination* (Siblot 2001). Le terme *slow food*, qui désigne un mouvement international créé en Italie en 1986 pour s'opposer à la restauration rapide interagit manifestement avec le terme *fastfood* ; comme le terme *Mecca-Cola*, pour nommer une boisson alternative, détourne à l'évidence le célèbre *Coca-Cola*. L'interaction dialogique ne passe pas forcément par le détournement d'un signifiant antérieur, c'est même statistiquement l'inverse qui est vrai : le dialogue des sens peut se faire sous signifiant identique. On peut analyser comme dialogiquement ironique la reprise du terme de *fauves* par les peintres que le journaliste Louis Vauxcelles avait employé lors du Salon d'automne 1905 pour les stigmatiser. Certains mots sont tellement chargés de sens – *détail*, *collaboration*, *globalement positif* p. ex. – que leur emploi convoque presque automatiquement certains discours antérieurs, obligeant le locuteur à les prendre avec des pincettes, à les « nettoyer » avant usage, voire à les récuser :

- (6) L'historien M. Bergès, après avoir été à l'origine de l' « affaire Papon », prend ses distances par rapport aux parties civiles. *Le Monde* l'interroge sur ce changement de position :
- Pouvez-vous décrire les étapes de votre basculement, de votre *révision* de vos positions premières ?
 - Je préfère ne pas parler de *révision*, vu la connotation du terme. Mais chez certains porte-parole des parties civiles, je pourrais parler de « révisionnisme à l'envers », ou de réductionnisme (*Le Monde* 22. 10. 1997. Les italiques sont nôtres).

4. Pluralité des voix, hétérogénéité énonciative. Dialogisme marqué, dialogisme non marqué

Bakhtine fait un usage fréquent mais non défini et très polysémique du terme de *voix* (*golos*) (Bres et Nowakowska 2008), dont la pluralité caractériserait le dialogisme. Sans abandonner la notion de *voix* pour ce qu'elle implique de corporalité et de discursivité, nous retravaillons le dialogisme comme *pluralité de voix* dans un sens énonciatif : le dialogisme, tel qu'on peut l'analyser au niveau mésotextuel de l'*énoncé*, consiste en un microdialogue interne des énoncés de deux énonciateurs : l'énonciateur principal E_1 et l'énonciateur e_1 avec le discours duquel se réalise l'interaction. L'énoncé dialogique peut être analysé comme procédant de l'interaction de deux actes (au moins) d'énonciation hiérarchisés, soit $[E[e]]$, ce qui lui confère son hétérogénéité énonciative. Cette interaction peut être marquée linguistiquement (4.1), ou non marquée (4.2).

4.1. Hétérogénéité énonciative marquée

L'interaction avec une énonciation autre peut se signifier – outre par les marqueurs graphiques des guillemets et des italiques qui modalisent comme autre tel ou tel segment – par

un marqueur grammatical qui signale l'hétérogénéité énonciative : c'est le cas en (1) de la négation qui présuppose un énoncé que l'on peut reconstruire comme [c'était mieux avant], ou en (3) de l'interrogation indirecte qui présuppose l'énoncé [que disent-ils ?]. Le marquage est plus manifeste encore dans les énoncés structurés par une binarité syntaxique, comme dans la concession :

(7) Le gouvernement va devoir prendre en considération cette nouvelle économie [Uber] certes **destructrice d'emplois, peu protectrice des salariés**, mais **capable d'offrir à certains exclus du marché du travail d'obtenir un emploi indépendant**. (*Le Figaro*, 22/12/2015)

Sur le thème de l'ubérisation, l'énonciateur reprend à un discours antérieur non explicité l'argument selon lequel cette nouvelle relation de travail peut être « destructrice d'emplois, peu protectrice des salariés », pour le concéder en lui opposant l'argument de la possible source d'emplois dont elle est potentiellement porteuse. Le marqueur concessif *certes* est la trace de cette interaction dialogique interdiscursive.

On analysera également comme marqueur dialogique interlocutif les adverbes *oui parfaitement* en (8) :

(8) On l'a vu comme il se masturbait... On l'a surpris dans la salle ! et dans les couloirs des Pas Perdus !... C'est là qu'il s'exhibe !... Ses organes !... Son sale attirail !... À toutes les petites filles ! **Oui, parfaitement !** aux petits enfants ! (Céline, *Mort à crédit*, 1936)

« Oui, parfaitement ! » marque l'énoncé comme réponse anticipée à la réaction d'incrédulité non rapportée mais présupposée, prêtée à l'allocutaire, elle-même répondant à l'énoncé de l'énonciateur E₁ selon lequel le personnage s'adonnait à l'exhibitionnisme.

Le marquage est plus explicite encore lorsque l'élément grammatical signalant le dialogisme s'accompagne de l'explicitation de l'énonciateur du discours autre :

(9) La guerre générationnelle n'aura pas lieu (contrairement à ce que pense *Le Monde*) (Atlantico, 26/11/2011)

Le discours, infirmé par la négation, selon lequel aurait lieu une guerre entre jeunes et vieux est explicité comme étant celui tenu par le quotidien *Le Monde*.

4.2. Hétérogénéité énonciative non marquée

Mais le marquage de l'hétérogénéité énonciative n'est que la partie émergée de l'iceberg dialogique. L'interaction avec un discours autre est le plus souvent implicite, comme p. ex. dans la figure du *détournement* : lorsque A. Juppé fait campagne aux primaires de la droite et du centre (automne 2016) sur le thème de *l'identité heureuse*, rien n'indique linguistiquement qu'il entend invalider le discours de *l'identité malheureuse* développé par A. Finkelkraut dans son ouvrage éponyme de 2013. Pas plus que le titre de l'ouvrage *Tout pour la France* que publie N. Sarkozy en 2016 ne signale l'interaction, sous la forme d'une contrepèterie de mots, avec le titre de l'ouvrage publié par J. Chirac en 1980 *La France pour tous*. Pas plus que la première phrase du roman de Kamel Daoud (*Meursault, contre-enquête*, 2013) :

(10) Aujourd'hui, M^a est encore vivante.

ne marque linguistiquement son interaction avec la première phrase de *L'Étranger* (A. Camus, 1942) : « Aujourd'hui maman est morte (...) ». C'est seulement notre mémoire discursive (Moirand 2007) qui nous permet d'entendre ces autres *voix*. Et il en va de même de l'allusion :

(11) Le style d'Emilie

la subtilité des arrangements installe toujours ce même climat *étrange et pénétrant*. On peut appeler cela le style d'Emilie. (*Le Monde*, 1^{er} avril 2006, après la publication de la BD *Motarde en herbe*)

Le discours journalistique interagit chemin faisant, à travers la coordination de deux adjectifs, avec la poésie verlainienne : « Je fais souvent ce rêve *étrange et pénétrant* ».

Par-delà ces jeux du discours littéraire ou du discours politique, c'est tout discours qui interagit implicitement, et très souvent en toute inconscience de son énonciateur, avec des discours antérieurs : que d'autres énonciateurs ont tenus, que l'énonciateur de l'interlocution a tenus ou pourrait tenir, que l'énonciateur E_1 a tenus.

Notamment sous forme de *reformulation* : si l'on définit la reformulation comme un acte de langage consistant à formuler *autrement* un énoncé antérieur, il apparaît, dans une perspective dialogique bakhtinienne radicale, que la reformulation est notre activité langagière principale. Lorsque, conversant avec mes amis (mars 2017), nous parlons des dérapages présidentiels de D. Trump ou des déboires de la candidature de F. Fillon dans la campagne présidentielle, nous reformulons, le plus souvent sans en avoir conscience, des discours lus, entendus et /ou prononcés nous-mêmes sur ces thèmes. Mais ce qui fait la force de la notion de dialogisme, peut faire également sa faiblesse : si on peut mettre le dialogisme « à toutes les sauces », ne risque-t-il pas de perdre tout ou partie de sa valeur heuristique ? La conscience de ce danger ne doit cependant pas empêcher de risquer la notion sur différents types de discours : journalistique (Bres et Nowakowska 2011), littéraire (Barbérís et Bres 2002, Salvan 2014), et... didactique : c'est fort opportunément sur ce dernier type de discours que le recueil d'articles du présent numéro fait travailler la notion.

5. Dialogisme et discours de l'enseignement

La notion de dialogisme a toute sa pertinence pour l'analyse des discours de la sphère d'activité de l'enseignement, tant ceux des enseignants que ceux des élèves et étudiants.

En tant que reposant sur la transmission et l'appropriation de connaissances, le discours enseignant passe par la reformulation interdiscursive des discours de la discipline : c'est notamment le cas du cours magistral : reformulations explicites, implicites, allusives, digression sont analysées dans les articles de C. Parpette et K. Bouchet (cours magistral en FLE), et de F. Raviez et J.-M. Mangiante (cours magistral de littérature), les auteurs s'attachant à décrire comment le dialogisme interdiscursif se combine avec le dialogisme interlocutif : l'enseignant façonne son discours en fonction des connaissances qu'il prête à ses étudiants, et en anticipation constante sur les difficultés de compréhension qu'il imagine qu'ils peuvent rencontrer. Plus spécifiquement, parce que l'acquisition du savoir est cumulative, l'enseignant revient sur ce qui a été dit antérieurement, c'est-à-dire interagit avec ce que C. Parpette et K. Bouchet proposent de nommer pertinemment *intradiscours*, pour

désigner les données évoquées précédemment dans son discours, cette interaction pouvant prendre des formes explicites dans le cours magistral (« petit rappel sur ce qu'on a fait la semaine dernière ») ; ou fortement implicites dans les séquences scolaires en milieu gitan analysées par N. Auger et S. Dufour, lorsque les répétitions d'un mot ou les questions de l'enseignante convoquent un discours antérieur tenu en classe : ce qui a été « vu », ce que l'élève « devrait savoir ».

Dans ce retour obligé sur ce qui a été dit antérieurement, l'enseignant use de ressource intralocutives verbales, mais également gestuelles, comme s'attache à le montrer B. Azaoui qui analyse, entre autres fonctionnements, comment la reprise en écho gestuelle permet aux étudiants de repérer l'élément principal de l'information transmise et de suivre la progression logique du discours enseignant. C'est également le dialogisme intralocutif qu'analyse N. Matheu : à partir d'un corpus de textes produits en ateliers d'écriture, elle décrit les *ratures* comme traces visibles à la fois de relecture et de réflexion (le scripteur devenant pour un temps lecteur de son propre texte), attestant d'une activité intralocutive.

J. Sauvage aborde des faits dialogiques plus implicites car ne disposant pas de marqueurs linguistiques : prenant pour objet le genre monologal de l'*appréciation*, à savoir l'évaluation que l'enseignant doit faire en quelques mots du travail et du niveau des élèves, il analyse, à partir d'un corpus d'enseignement en milieu gitan, comment ce discours est traversé, bien souvent à l'insu du scripteur, des discours antérieurs de l'institution et de certaines représentations idéologiques classantes, et se construit sur différents sous-entendus du fait de la pluralité de ses destinataires (élève, collègues, famille de l'élève, institution scolaire).

La notion de dialogisme est tout particulièrement heuristique lorsqu'elle permet de donner du sens à ce qui, sans cela, serait appréhendé comme erreur, voire bêtise. F. Guiraud analyse les productions orales, forcément déviantes, de jeunes migrants apprenants du français. Soit un énoncé comme :

(12) *Mon père je pars demain*

qui semble mélanger les déictiques de 3^{ème} et de 1^{ère} personne. On donne de la profondeur dialogique à cet énoncé si on entend que le jeune homme *répète* à la lettre la parole que son père lui a adressée, en une sorte de discours direct libre, faute de pouvoir la *reformuler* en discours indirect p. ex. : « Mon père m'a dit qu'il partait demain », parce qu'il ne dispose pas encore des ressources syntaxiques suffisantes.

C. Delarue-Breton, à partir d'un corpus de séances d'apprentissage de la lecture en classe de CP, se propose de saisir l'activité dialogique des élèves pour produire du sens, activité non visible, qui échappe aux interlocuteurs, et qui, entre autres intérêts, permet de rendre compte de faits énonciatifs apparemment aberrants comme le suivant :

(13) M : [...] qu'est-ce qui va se passer si l'hiver s'éteint Peter ↗

Peter : ah ben l'hiver va + va + va y aller dans un + dans un autre désert [rires d'élèves]

M : pourquoi nous vivons dans un désert ↗ [rires d'élèves] on vit dans un désert ↗ [rires d'élèves]
on vit où ↗ [rires d'élèves] [*Corpus CDB Dictons*]

La réponse de Peter apparaît comme *insensée*, tant à ses camarades qui l'accueillent par des rires qu'à la maîtresse qui met en question sa pertinence : c'est qu'il n'y a pas de lien *logique* entre l'extinction de l'hiver et le *désert*... La réponse de Peter est pourtant parfaitement sensée, pour peu que l'on se saisisse du fil *dialogique* qui a conduit à sa production : Peter a prononcé de façon quelque peu défectueuse le mot *dessert*, ce qui a conduit à la rencontre homophonique malencontreuse avec *désert*. Or la maîtresse antérieurement dans cette même séance sur les saisons avait rappelé pourquoi les *desserts* de l'hiver sont ronds et jaunes : si donc l'hiver s'éteint, ce qui va se passer c'est qu'on va (dia)logiquement, en interaction avec la parole de la maîtresse, *changer de dessert*...

La notion de dialogisme est à loger dans la trousse à outils du didacticien : elle permet d'analyser certains aspects des discours tant des enseignants que des élèves, et parfois même de comprendre certains énoncés des jeunes apprenants du français langue maternelle comme du français langue seconde qui, sans cela, restent obscurs parce que n'a pas été prise en compte l'interaction dont ils procèdent.

Conclusion

« J'entends partout des voix, et des rapports dialogiques entre elles », écrivait Bakhtine en 1974 (cité in Todorov 1981 : 38) : les discours de l'enseignement, comme tout discours, sont peuplés de ces voix qui manifestent des rapports dialogiques. Un peu comme la colombe kantienne ne peut pas voler sans rencontrer l'air qui tout à la fois lui permet de voler et oppose sa résistance, le discours ne peut se produire sans rencontrer les autres discours qui tout à la fois lui offrent de la résistance et lui permettent de faire sens.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J., 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours », *DRLAV* 26, 91-151.
- Authier-Revuz J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris : Larousse.
- Bakhtine M., 1934/1975/1978, « Du discours romanesque », in *Esthétique et théorie du roman*, Paris : Gallimard, Tel, 83-233.
- Bakhtine M., 1952/1979/1984a, « Les genres du discours », in *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.
- Bakhtine M., 1963/1970, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne : L'âge d'homme.
- Bres J., 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique », in Bres et al. 2005, *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 47-62.
- Bres J. et Barbéris J.-M., 2002, « Analyse textuelle de l'incipit de *Le Libera* de R. Pinget », in E. Roulet et M. Burger (éd.), *Les modèles du discours au défi d'un dialogue romanesque : l'incipit du roman de R. Pinget, Le Libera*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 83-124.
- Bres J. et Mellet S., 2009, « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue Française* 163, 3-20.
- Bres J. et Nowakowska A., 2006, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », in Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix*, Recherches linguistiques 28, Metz : Université de Metz, 21-48.
- Bres J. et Nowakowska A., 2008, « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore... », *Cahiers de praxématique* 49, 103-132.
- Bres J. et Nowakowska A., 2011, « Sous le discours, des discours... », in Azouzi A. (éd.), *L'analyse du discours. Notions et problèmes*, Tunis : Editions Sahar, 175-207.

- Bres J. et Rosier L., 2007, « Réfractations : *polyphonie* et *dialogisme*, deux exemples de reconfigurations théoriques dans les sciences du langage francophones », in B. Vauthier (éd.) *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe, Slavica Occitania*, 25, 238-251.
- Bronckart J. P. et Bota C., 2011, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève : Librairie Droz.
- Du Bois J. W., 2014, "Towards a dialogic syntax", *Cognitive Linguistics* 25 (3), 359-410.
- Ducrot O., 1984, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris : Minuit, 171-233.
- Kristeva J., 1967, « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman », *Critique*, 239, 434-443.
- Moirand S., 2007, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », in Cassanas A., Demange A., Laurent B., et Leclerc A. (éd.), *Dialogisme et nomination*, Montpellier : presses universitaires de Montpellier, 27-61.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén, C. (2004) : *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris : Kimé.
- Nowakowska A., 2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Bakhtine à la linguistique contemporaine », in Bres J., Haillet P., Mellet S., Nølke H., Rosier L. (éd.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles : de Boeck. Duculot, 19-32.
- Nowakowska A., 2008, « De la confession catholique à la confession cathodique dans les émissions de reality-show... Du détournement d'un genre », *Actes du colloque Les mises en scène du discours médiatique, le 21, 22 et 23 juin 2007*, Université Laval, Québec, <http://www.com.ulaval.ca/?id=415>
- Salvan G., 2014, « "Suivez la phrase qui ne sait pas où elle va" : le phrasé de la fiction chez Jean Rouaud. À propos du tour *Ce qui, ce N* », *La Licorne* 112, « Fictions narratives du XXI^e siècle », C. Narjoux et C. Stolz (éd.), 55-69.
- Sériot P., 2007, « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine », [Texto!, vol. XII, n°3](#).
- Siblot P., 2001, « Dialogisme de la nomination », in Détrie (C.), Siblot (P.) et Verine (B.), (éd.), 2001, p. 86.
- Todorov T., (1984) : « Préface », in Bakhtine M. 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 7-23.
- Velmezova E., 2011, « Le dialogue bakhtinien : entre « nouveauté terminologique » et obstacle épistémologique », *Cahiers de praxématique* 57, 31-50.